

*Marie Redonnet*

# **Candy Story**

*Roman*



**P.O.L**







# Candy Story

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

LE MORT & CIE, 1985.

DOUBLURES, 1986.

*Aux éditions de Minuit*

SPLENDID HÔTEL, 1986.

FOREVER VALLEY, 1987.

ROSE MÉLIE ROSE, 1987.

TIR ET LIR, 1988.

MOBIE-DIQ, 1989.

SEASIDE, 1992.

*Aux éditions Gallimard*

SILSIE, 1990.

Marie Redonnet

# Candy Story

*Roman*

*P.O.L*

8, villa d'Alésia, Paris 14<sup>e</sup>



*Je dédie ce livre  
à la mémoire du juge Giovanni Falcone.*

© P.O.L Editeur, 1992  
ISBN 2-86744-306-7

Ma habite maintenant la Résidence du Bois à Mells-le-Château. Depuis son balcon, elle ne voit que les arbres et au loin le lac. Comme elle n'y voit plus très clair et qu'elle mélange les temps et les lieux, elle fait comme si elle était revenue à Sise. Ce qu'elle se rappelle de Sise, c'est ce qu'elle voyait quand elle était petite depuis la fenêtre de la chambre de madame Alma, et ce qu'elle voyait c'était la mer si calme dans la baie de Sise qu'on aurait dit un lac. La maison de madame Alma, la veuve du maire, elle l'appelait le château, à cause de sa petite tour. Dans sa tête maintenant, la

Résidence et le château se confondent.

Aujourd'hui, ce n'est pas un jour comme un autre, parce qu'on est le 21 juin et que Ma et moi on est nées toutes les deux un 21 juin. Pour son anniversaire, Ma a voulu être la mieux coiffée et la mieux habillée. Elle a demandé à mademoiselle Aldine, l'infirmière qui s'occupe d'elle pour tout, de lui faire une mise en plis avec un rinceage et elle a mis son plus joli tailleur, exactement la copie du premier tailleur Chanel qu'elle a transformé en y rajoutant un petit col en fourrure. Elle a beau avoir des rhumatismes dans les bras et dans les mains, il lui arrive encore de coudre pour se transformer une robe qu'elle trouve démodée. Son tailleur chiné chamois, elle le porte avec un chemisier brodé de la même couleur que le bandeau que mademoiselle Aldine lui a mis dans ses cheveux. Le bandeau est tressé de fils d'or qui font un joli reflet dans ses cheveux argent. Ma a dû se dire en se regardant dans ses miroirs que pour son anniversaire elle ressemble à madame Alma, qui pour elle était une vraie châtelaine, même si elle était seulement la veuve du maire de Sise. Quand elle était petite, Ma passait ses journées dans la tour à jouer à la châtelaine avec Lou, la fille de la cuisinière, qui était sa grande amie et dont elle était inséparable.

Pour la première fois, Ma porte des boucles d'oreille, deux perles fines dans le creux d'un petit

coquillage en or. Elle me dit que c'est le commandant qui ce matin les lui a offertes pour son anniversaire. Elle est émue comme si elle était une jeune fille. Le commandant est le nouveau pensionnaire de la Résidence qui occupe le studio à côté du sien. Quand elle sort sur son balcon pour arroser ses fleurs, elle lui fait la conversation. Il lui raconte sa vie pendant la guerre quand il commandait le fort de Rore. Ma l'écoute avec admiration. Pour elle, c'est un héros de la guerre grâce à qui le fort de Rore a résisté à l'ennemi. Ma voudrait tout savoir de lui. Quand la nuit tombe et qu'il la croit en train de regarder le feuilleton sur Canal, elle l'observe cachée derrière le rideau de son balcon. Elle fait exprès de mettre son poste très fort pour qu'il ne se doute pas qu'elle est en train de l'observer. Juste à l'heure du feuilleton, quand les pensionnaires sont devant leur poste, il sort sur son balcon. Il a mis sa canadienne fourrée et son cache-col en grosse laine pour ne pas prendre froid, et il s'assoit dans son fauteuil le dos calé dans ses coussins. Il prend ses jumelles, de grandes jumelles qui datent du temps où il commandait le fort de Rore, et il regarde fixement en direction du bois. Ma se demande ce qu'il peut bien regarder avec autant d'intérêt. A cette heure-là, il n'y a pas de course à l'hippodrome et les allées cavalières du bois sont désertes, alors ce n'est pas les chevaux qu'il regarde dans ses jumelles. Ma sait tout de sa

passion des chevaux, qui date du temps où il commandait le fort de Rore dont il était le meilleur cavalier. Depuis qu'il ne peut plus monter, il s'est pris de passion pour les courses. Il n'a jamais prêté ses jumelles à Ma. Il tient à préserver son intimité. Leurs conversations ont toujours lieu sur le balcon. Il ne l'a jamais invitée dans son studio comme s'il ne voulait pas qu'elle voie son intérieur. Avec les jumelles de théâtre de mademoiselle Aldine, Ma a seulement vu au Rond-Point des Africaines en short léopard aller et venir au bord du trottoir, et des hommes en auto qui passent et repassent au ralenti. Ce que le commandant regarde dans ses jumelles, ça ne peut pas être le Rond-Point, puisque ce qu'il y a à voir il peut le voir en gros plan tous les soirs sur Canal après minuit. Ma se dit qu'il doit avoir un secret et qu'il regarde une scène visible de lui seul au-delà du Rond-Point.

J'ai souhaité à Ma un bon anniversaire et je lui ai donné son cadeau, une montre-bracelet que j'ai achetée place Vendôme, parce que Ma m'a toujours dit que le plus grand joaillier de Paris se trouve place Vendôme. Elle n'a encore jamais porté de montre. Elle a toujours lu l'heure à son réveil dont elle aimait entendre le tic-tac. C'est un très vieux réveil qui vient de se casser et que l'horloger ne peut pas lui réparer parce que les pièces de rechange n'existent plus. Ma a mis la montre à son

poignet. Pour elle, c'est seulement un bracelet. La montre ne l'intéresse pas parce qu'elle ne fait pas de bruit.

A son tour, Ma m'a souhaité un bon anniversaire. Son cadeau, c'est un petit écrin avec un diamant dedans, son seul souvenir de madame Alma, qui ne lui a pas dit d'où venait ce diamant qui n'a jamais été monté. Ma ne m'avait encore jamais parlé de ce diamant. Puis elle m'a donné son deuxième cadeau, celui qu'elle me donne à tous mes anniversaires, un chèque dans une enveloppe. Cette fois, le chèque est plus important que d'habitude, c'est tout son livret A de la caisse d'épargne Ecureuil qu'elle me donne. Elle me dit qu'elle aimerait qu'avec le diamant qui n'a jamais été monté et l'argent du livret A j'aille chez le joaillier de la place Vendôme me faire faire une bague, et qu'à l'intérieur de l'anneau je fasse graver : *Ma pour Mia*. Je n'ai encore jamais porté de bague.

Ma a sorti de son petit frigo une bouteille de champagne Laurent Perrier rosé et une tarte aux cerises et à la vanille de chez Fauchon. Pour elle, c'est ce qu'il y a de meilleur comme gourmandise. Elle a téléphoné au commandant pour lui demander s'il accepte de venir boire une coupe de champagne. C'est la première fois qu'elle l'invite dans son studio. Elle est toute heureuse qu'il accepte d'être son invité et émue de faire les

présentations. Il est aussi gourmand que Ma. Il parle très peu parce qu'il a une angine et qu'il est enroué. Il porte un cache-col en cachemire perle sur un costume en velours noir. Il a demandé à Ma si elle a commencé son aquarelle. Elle a dit qu'elle attendait que son anniversaire soit passé. Elle a décidé de se remettre à l'aquarelle que madame Alma lui a apprise autrefois. Elle lui demande où il en est de ses Mémoires. Il est en train de tout recommencer. Ma le regarde avec fierté. C'est pour qu'il soit fier d'elle aussi qu'elle a décidé de se remettre à l'aquarelle. Je leur ai dit qu'il fallait que je parte, et je les ai laissés tous les deux ensemble pour la première fois dans le studio de Ma à continuer de parler de leurs projets d'avenir.

Depuis la gare de Mells-le-Château, c'est direct jusqu'à Paris-Notre-Dame après un arrêt à Mills-le-Pont. Comme la banque est encore ouverte, je suis allée y déposer mon chèque. Au guichet juste devant moi, il y a Curtz en train de changer une liasse de dollars contre des yens. Il porte des lunettes noires et il est tout bronzé. Je ne savais pas qu'il habitait comme moi le quartier Notre-Dame et qu'on était voisins. Il revient de New York et il repart pour Tokyo donner une série de conférences sur Witz. Il est toujours aussi pressé. Il n'a même pas eu le temps de me deman-

der ce que je devenais. Il m'a seulement souhaité bonnes vacances en me disant de l'appeler dès son retour à son bureau chez Moréno. C'est alors que j'ai réalisé qu'aujourd'hui ce n'est pas seulement mon anniversaire, c'est aussi le premier jour du nouvel été. Si Curtz m'avait demandé où je partais en vacances, j'aurais été bien embarrassée pour lui répondre.

La seule chose dont je suis sûre, c'est qu'il n'est pas question que je recommence l'aventure de l'été dernier où je suis partie toute seule dans les Andes. C'est après avoir rencontré Curtz que j'avais brusquement décidé ce voyage. Curtz avait voulu me connaître après avoir lu *Sise Memories*, le premier roman que je venais de publier chez Boston, le concurrent de Moréno, et il m'avait invitée à prendre un verre au Seventies. Je croyais qu'il voulait me parler de mon roman, mais non, il avait tout de suite voulu savoir quels étaient mes revenus. Et puis juste après, il m'avait fait une proposition, écrire pour la collection qu'il dirige chez Moréno mes vacances d'été comme un roman d'aventure. C'est alors que sans réfléchir j'avais décidé de partir pour les Andes. Curtz n'est pas seulement directeur de collection chez Moréno, il est aussi le romancier américain écrivant en français le plus célèbre à Paris. J'étais très flattée qu'il s'intéresse à moi, même sans me parler de *Sise*

*Memories*, et j'avais tout de suite voulu lui plaire en acceptant sa proposition sans discuter et me rendre intéressante en décidant de partir toute seule pour les Andes. C'était la première fois depuis que j'étais publiée chez Boston que j'étais invitée au Seventies, et que je recevais une avance assez importante pour me mettre enfin en congé sans solde et ne plus retourner à la rentrée à l'Ecole de Mills-le-Pont. Je voyais en Curtz mon bienfaiteur, et je ne pensais plus qu'à lui et au roman que j'écrirais pour sa collection dès mon retour des Andes. Après avoir signé mon contrat chez Moréno et touché mon avance, j'étais allée directement m'acheter mon billet d'avion pour Lima.

Heureusement pour moi que dans le petit train qui montait dans la Cordillère des Andes, j'ai rencontré Bobby Wick, un Américain lui aussi. Je venais d'avoir un malaise dû au brusque changement d'altitude et Bobby Wick, mon voisin, avait aussitôt appelé le contrôleur pour qu'il me fasse respirer le ballon d'oxygène. J'ai tout de suite beaucoup plu à Bobby Wick quand je lui ai dit que j'avais publié mon premier roman chez Boston, et que je venais de signer chez Moréno un contrat pour écrire mon second roman dans la collection de Curtz. Je n'ai plus quitté Bobby Wick de tout l'été. Il était beaucoup plus âgé que moi, mais il savait me le faire oublier en me racontant

des histoires drôles qui me faisaient rire au moment où j'avais envie de pleurer de toujours marcher à si haute altitude dans ces montagnes pelées sans horizon, parce qu'on était toujours dans les nuages. La nuit, dans la tente de Bobby Wick spéciale haute altitude qui nous protégeait du froid glacial, on dormait chacun dans notre duvet de plume. Je n'avais même pas pensé à emmener une tente, alors sans Bobby Wick je serais morte de froid toute seule une nuit dans les Andes. Bobby Wick avait subi il y a un an une très grave opération et il ne pouvait plus avoir de rapports, comme il me l'a avoué un soir. Il s'y était résigné depuis qu'il avait découvert les Andes, qui étaient pour lui une ascension vers la transcendance de son être. Il répétait tout le temps le mot transcendance comme si c'était le mot hors de tous les mots. Chaque soir avant de s'endormir, il prenait des notes sur son carnet noir pour composer ensuite un poème qui lui survivrait après sa mort. Quand il était jeune, il était venu d'Amérique étudier à la Sorbonne. Il avait alors envoyé le manuscrit de son premier roman chez Boston. On le lui avait renvoyé avec une lettre décourageante. Curtz venait cette année-là de remporter chez Moréno le prix du plus jeune talent. Il n'y avait pas de place à Paris pour deux romanciers américains écrivant en français, c'est ce que Bobby Wick avait pensé pour justifier son renoncement, et il



Tout autant qu'une énigme, *Candy Story* est un poème  
d'amour.



79 F  
921-489-7  
ISBN : 2-86744-306-7  
08-92



DIFFUSION C.D.E.  
DISTRIBUTION SODIS